

LE REMPLOI DANS LES MOSQUÉES IFRĪQIYENNES AUX ÉPOQUES MÉDIÉVALE ET MODERNE

Ahmed SAADAOUI*

Mots-clés : Tunisie, architecture, remploi, marbre, mosquée.

Résumé : *Le remploi est une des caractéristiques de l'architecture ifrīqiyyenne héritière de l'architecture byzantine qui a concédé une large place à cette pratique. Au Moyen Âge, comme aux époques modernes, les sites abandonnés et les monuments en ruines ont été abondamment exploités dans la construction des plus beaux édifices du pays et notamment des mosquées.*

La pratique du remploi est très ancienne, elle apparaît dans les premières mosquées de la période de la conquête arabe ; différentes sources nous le confirment. En Orient, al-Tabari rapporte que la mosquée d'al-Koufa a été construite, en l'an 17/638, avec des colonnes et des briques prises à des palais sassanides. Pour le Dār al-Imāra, le palais du gouverneur, les constructeurs arabes avaient employé des portes récupérées dans des palais sassanides¹. D'un autre côté, l'Ifrīqiya musulmane a connu depuis la conquête le remploi qui a continué jusqu'à une date toute récente.

Notre communication est une réflexion sur la pratique du remploi dans l'architecture ifrīqiyyenne, réflexion fondée sur nos observations et sur quelques éléments

nouveaux rencontrés lors de différentes prospections effectuées dans les mosquées de Tunisie au cours de ces dernières années.

Beaucoup de sites antiques ont été mis à contribution pour la construction et le décor des monuments islamiques de la première époque, tel l'ancêtre des mosquées de tout l'Occident musulman, la Grande Mosquée de Kairouan. Carthage est le site le plus sollicité ; AL-BAKRĪ rapporte que le marbre de cette métropole antique est tellement abondant que même si tous les habitants de l'Ifrīqiya se mettaient à la vider de ce matériau et à le transporter, il en resterait encore².

Pour traiter le thème du remploi, nous nous référons à des monuments majeurs de l'art islamique ifrīqiyyen, monuments bien connus et étudiés mais qui n'ont pas révélé tous leurs secrets, tels la Grande Mosquée de Kairouan et la Zaytūna de Tunis pour le Moyen Âge classique, la mosquée de la Kasbah pour le bas Moyen Âge, et la mosquée de Yūsuf Dey pour l'époque ottomane.

* Université de La Manouba, Tunis.

1. TABARI, *La chronique, Histoire des prophètes et des rois*, 1980-83, t. 2, p. 171. Le chroniqueur rapporte que le général arabe Sa'd, fils d'Abū Waqqās « se fit élever un superbe palais, sur le modèle du palais blanc de Madāin (les anciennes cités de Séleucie et de Ctésiphon) à Koufa, fit transporter la porte de ce dernier de Madāin à Koufa et la fit mettre à son propre palais. Les autres l'imitèrent, enlevèrent les portes des maisons de Madāin et les employèrent pour leurs maisons de Koufa ». Voir également le texte arabe de la chronique, plus complet : TABARI, *Tārikh al-rusul wa al-mulūk*, 1960-69, t. 4, p. 44-46.

2. AL-BAKRĪ, *Masālik*, 2003, t. 2, p. 221.

LA GRANDE MOSQUÉE DE KAIROUAN

Comme nous venons de l'indiquer, les matériaux antiques furent réutilisés dès le 1^{er} siècle de l'hégire/vii^e s. Ils furent ainsi mis à contribution pour la construction de la mosquée de Kairouan. D'après une tradition rapportée par al-Bakrī, deux colonnes de porphyre rouge d'Égypte y furent employées par le général arabe Hassān Ibn al-Nu'mān (77-85/696-704) ; le géographe andalou précise qu'elles ont été récupérées dans une ancienne église³. Lors des reconstructions successives et des agrandissements du monument, aux II^e-III^e/VIII^e-IX^e siècles, la recherche des matériaux dans des édifices romains et byzantins en ruine a continué (fig. 1).

Ainsi, en 221/836, à l'époque des Aghlabides, la mosquée d'Uqba fut rasée et reconstruite presque complètement. À cette occasion, les marbres et pierres antiques furent recherchés avec zèle et Carthage et d'autres sites furent mis à contribution. Dès le début du chantier, des instructions furent envoyées aux gouverneurs des provinces leur intimant l'ordre de chercher de belles colonnes en marbre et de les rapporter. Des colonnes de la mosquée actuelle portent des inscriptions indiquant cette affectation : « Pour la mosquée », peut-on lire en beaux caractères coufiques caractéristiques de cette



Fig. 1 : La Grande Mosquée de Kairouan.

Les pierres de taille, des dalles sculptées, des colonnes, des chapiteaux ont été récupérés sur des édifices antiques et remployés dans ce monument.

3. AL-BAKRĪ, *Masālik*, 2003, t. 2, p. 195. De son côté, AL-MĀLIKĪ (*Riyād al-nufūs*, 1984, t. 1, p. 32) attribue la récupération de ces deux fameuses colonnes à l'émir aghlabide Ziyādat Allāh, donc à la campagne de travaux de l'année 221/836.



Fig. 2 : La Grande Mosquée de Kairouan.

Une des colonnes de la mosquée porte une inscription « Pour la mosquée » signifiant que cette pièce a été récupérée sur un site antique et envoyée à la mosquée.

époque, une indication qui représentait, au moment du transport, un moyen efficace de protection de ces pièces contre les spoliateurs (fig. 2).

De même que les colonnes et les chapiteaux, la pierre et les dalles sculptées ont été prises aux édifices antiques et incorporées dans cette mosquée. Les grands blocs de pierres de taille de la base du minaret proviennent de monuments antiques ; l'une d'elles porte d'ailleurs une inscription latine. Les piédroits et le linteau de la porte qui donne accès à l'intérieur du minaret sont également des fragments antiques, des soffites d'entablements d'ordre corinthien. Une des dalles sculptées qui orne le mihrāb aghlabide est gravée, au revers, d'une inscription latine⁴.

Les colonnes et les chapiteaux de la mosquée sont-ils tous des pièces de récupération ? Certaines pièces portent des inscriptions ou un décor d'époque islamique qui suggèrent le contraire. Toutefois, ce décor a souvent été exécuté par les bâtisseurs musulmans sur des pièces de récupération, comme les deux colonnes qui se trouvent dans la nef du mihrāb de la mosquée et qui portent des inscriptions coufiques sculptées en relief (III^e/IX^e siècle). Sur l'une, on lit la première partie de la profession de foi : « Il n'y a de dieu qu'Allah », et l'autre la complète par la formule : « Mohammad est l'envoyé de Dieu ». Georges Marçais estimait que ces deux colonnes avaient été sculptées pour la mosquée tout exprès à l'époque aghlabide ; néanmoins, l'une des colonnes porte une marque de tail-

4. MAHFOUDH F., *Architecture et urbanisme*, 2003, p. 141.

leur de pierre en grec, ce qui prouve que les deux fûts sont antiques et qu'ils ont été retaillés à l'époque aghlabide. Ainsi ce matériel de récupération a-t-il été retouché et retravaillé pour être adapté à sa nouvelle affectation.

Par la suite, pour remplacer des colonnes endommagées, des pièces de remploi continuèrent à être utilisées : plusieurs des colonnes du monument sont ornées de décors ou d'inscriptions zirides datant surtout du ^v^e/^xⁱ^e siècle.

L'origine des colonnes et des chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan, comme ceux de bien d'autres mosquées contemporaines, pose des problèmes aux spécialistes de l'Antiquité classique, de l'art paléochrétien et de Byzance⁵. Nous nous limiterons ici à quelques indications sur la provenance de certains de ces marbres et à l'identification des carrières⁶. Nous avons en effet constaté que la prestigieuse mosquée de Kairouan compte plusieurs centaines, voire des milliers de pièces de marbre de nombreuses variétés ; dans la plupart des cas, il s'agit de marbres antiques parfois retravaillés ou retouchés. Les sites et les carrières qui les ont fournis se répartissent sur toutes les régions de la Méditerranée. Outre plusieurs sortes de marbres blancs, nous avons pu repérer, dans la mosquée de Kairouan, du porphyre d'Égypte, des brèches vertes de Grèce, des granits noirs et blancs d'Égypte, des brèches grises de Carrare, des brèches dorées d'Italie, des verts antiques de Grèce, des granits rouges, des granits roses, des granits gris, etc.⁷

LA ZAYTŪNA DE TUNIS

À Tunis, le monument majeur de la ville, la Grande Mosquée de la Zaytūna tire également sa plus belle parure de l'architecture antique : des pierres, des dalles sculptées, des colonnes, des chapiteaux ont été pris aux édifices antiques et employés dans le temple musulman (fig. 3). La mosquée de Tunis, comme celle de Kairouan,

5. Voir à ce propos HARRAZI N., *Chapiteaux*, 1982.

6. Nous avons essayé d'identifier les carrières et d'établir un inventaire systématique des marbres de la Grande Mosquée de Kairouan, de la Zaytūna et de la mosquée de Yūsuf Dey, mais étant données les contraintes de la publication des *Actes* du colloque, les résultats de cette recherche seront publiés ultérieurement.

7. Je tiens à remercier mon ami René Fabre, architecte, sculpteur et grand connaisseur des marbres et des carrières qui m'a aidé dans l'identification des marbres de quelques mosquées tunisiennes.

remonte au ⁱ^{er}/^{vii}^e siècle et fut reconstruite vers 250/864 par les souverains aghlabides. Les matériaux de remploi qui sont actuellement intégrés au monument furent récupérés à cette époque à Carthage et dans d'autres sites antiques du pays.

Ici également, les pièces antiques furent quelques fois retravaillées et retaillées ; les chapiteaux qui portent des représentations animées, rejetées par la tradition musulmane, subirent, parfois mais pas toujours, quelques transformations. Des aigles sont bien reconnaissables sur certains chapiteaux ; d'autres ont subi quelques défigurations (fig. 4).

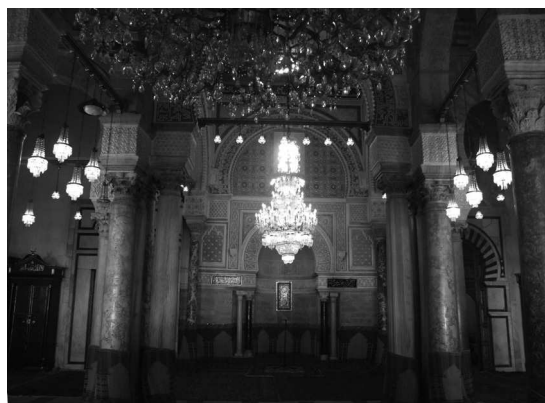


Fig. 3 : La Zaytūna compte plusieurs centaines de pièces de marbre, pour la plupart ce sont des marbres antiques parfois retravaillés ou retouchés.



Fig. 4 : La Zaytūna. Les représentations d'êtres animés ont subi parfois quelques défigurations.

Les colonnes et les chapiteaux de la mosquée de Tunis ne sont cependant pas tous des pièces de récupération ; certains semblent être des fabrications nouvelles plus au moins attachées aux modèles anciens.

Ainsi, les colonnes qui encadrent le mihrāb sont de la période islamique ; elles sont cylindriques, alors que les fûts antiques sont galbés. De même les chapiteaux qui les surmontent sont de types zīride et hispano-maghrébin. Par ailleurs, les colonnettes de la coupole remontent à l'époque de l'édification du monument et portent des chapiteaux aghlabides.

Comme à Kairouan, les marbres antiques présents dans la Zaytūna de Tunis proviennent de carrières situées en différents points du monde romain. En plus des marbres blancs de Carrare et d'autres sites difficiles à identifier, nous trouvons des granits blanc gris d'Égypte, des granits rouges d'Égypte, des rouges antiques de Grèce, des rouges occhio de Turquie, des brèches romaines de Carrare, des brèches fleur-de-pêche d'Italie, des verts antiques de Grèce et des noirs veinés de Tunisie.

LA MOSQUÉE DE LA KASBAH DE TUNIS

Au bas Moyen Âge, le remploi ne concerne plus uniquement les sites et les monuments romains et byzantins ; les constructeurs ifrīqiyens vont se pourvoir également dans des sites de périodes islamiques plus anciennes. Construite au début du règne des Hafside qui ont dominé l'histoire du pays jusqu'au début de l'époque moderne, la mosquée de la Kasbah (bâtie entre 629 et 633/1231-1235) représente le mieux l'architecture de cette période et apporte un brillant témoignage sur les goûts et les traditions artistiques des nouveaux maîtres de l'Ifrīqiya (fig. 5)⁸.

Pour porter les voûtes d'arête qui couvrent la salle de prière de la mosquée, l'architecte ʿAlī ibn Muhammad ibn Qāsim employa des colonnes qu'il fit venir de la ville de Manzil Bāshū qui fut, sous les dynasties précédentes, une cité prospère et même une capitale régionale avant d'être abandonnée quelques décennies avant l'arrivée au pouvoir des Hafside. Au tout début du xiv^e siècle, al-Tījānī, le voyageur tunisois, note dans son récit de voyage l'information suivante : Manzil Bāshū était en ruine lors de

son passage en 706/1306 et des colonnes de la mosquée et des dalles de marbre taillées et finement sculptées furent transportées à une date voisine à Tunis pour être employées dans la construction de la mosquée de la Kasbah⁹.

Les éléments architecturaux de la mosquée actuelle corroborent les dires d'al-Tījānī. Certaines colonnes en marbre de l'oratoire de la mosquée sont des œuvres islamiques qui remontent à l'époque zīride ; le décor et les inscriptions qu'elles portent le prouvent. En effet, l'ensemble des 48 colonnes qui soutiennent les voûtes sont assez diverses du point de vue de la forme et des origines. Cinq d'entre elles sont frappées de cartouches ou de bagues. Les bagues portent une arabesque de type zīride (iv^e-v^e/x^e-xi^e siècles) et les cartouches présentent des textes coraniques et des eulogies réalisés dans une écriture coufique fleurie particulière à cette époque (fig. 6)¹⁰.

Ainsi la mosquée de la Kasbah révèle de nouvelles pratiques dans le domaine du remploi. Outre les ruines de l'Antiquité, les bâtisseurs cherchent des matériaux



Fig. 5 : La mosquée de la Kasbah. Remploi de matériaux antiques et de matériaux de périodes islamiques plus anciennes.

9. AL-TIJĀNĪ, *al-Ribla*, 1981, p. 13.

10. Nous distinguons sur un premier cartouche la basmala et la tasliya, sur un deuxième [حسبنا الله ونعم الوكيل]. sur un troisième [وما بكم من نعمه فمن الله] et sur un quatrième [ما شاء الله لا قوة إلا بالله].

8. DAOULATI A., *Tunis sous les Hafside*, 1976, p. 176.



Fig. 6 : Parmi les colonnes remployées dans la mosquée de la Kasbah figurent des œuvres islamiques qui remontent à l'époque zīride (une bague chargée d'un décor zīride).

dans les vestiges d'édifices de périodes islamiques ; à Manzil Bāshū, c'est même la mosquée en ruine qui livre ses marbres pour la construction d'une nouvelle mosquée sise à Tunis. Le phénomène est si fréquent que les œuvres juridiques lui consacrent une place. Nous trouvons, en effet, dans l'ouvrage d'Ibn al-Imām, une consultation sur le thème des matériaux pris à une mosquée en ruine pour la construction d'une nouvelle mosquée ; le jurisconsulte questionné donne un avis favorable¹¹.

L'ARCHITECTURE DE L'ÉPOQUE OTTOMANE

À l'époque moderne, le recours aux sites antiques va continuer dans tout le Maghreb, malgré la raréfaction des belles pièces. Il suffit de rappeler l'exemple célèbre des marbres de Lepcis Magna qui furent employés par les Turcs pour la reconstruction des villes libyennes¹² et

11. IBN AL-IMĀM, *Kitāb naḥyī al-darar*, 2003, p. 81.

12. FÉRAUD Ch., *Annales tripolitaines*, 1927, p. 55. En 1552, Murād Agha consacra tout son savoir à construire la Grande Mosquée de Tadjoura à l'aide de matériaux extraits de l'antique Lepcis Magna. Trois cents captifs chrétiens qui avaient eu la promesse d'être rendus à la liberté si l'édifice était rapide-

qui étaient recherchés dans tout le bassin méditerranéen¹³.

Dans la Régence de Tunis, la recherche des matériaux anciens et notamment de pierres de taille, de colonnes et de chapiteaux a été en faveur surtout pendant les premiers temps de la conquête turque. Pour la reconstruction de Tunis, Carthage et les autres sites sont mis à contribution ; le problème posé par le transport de matériaux aussi lourds conduit à se rabattre sur les trésors que recèle la capitale de l'Afrique romaine.

D'autres villes de la Régence ont également profité des sites antiques. À titre d'exemple, nous pouvons évoquer les cités construites au début du xi^e/xvii^e siècle par les immigrés andalous dans des endroits qui étaient fortement urbanisés à l'époque romaine. Dans les oratoires des grandes mosquées de Testour, de Slouguia et de Soliman, il y a eu utilisation exclusive de colonnes de remploi¹⁴ ; à Zaghouan, ce sont les seules colonnes prises dans le temple des eaux qui ont servi pour la construction des deux principales mosquées de ville, la Grande Mosquée malékite (construite vers 1615) et de la mosquée hanafite (construite vers 1620).

À Tunis, dans la première des mosquées officielles élevées par les autorités turques dans le pays, la mosquée de Yūsuf Dey (construite en 1615), des pierres et des colonnes antiques ont été employées (fig. 7)¹⁵. À l'intérieur de la salle de prière, un réseau de 48 colonnes délimite 9 nefs de 7 travées. D'origines diverses, ces supports, constitués surtout de colonnes antiques et d'un certain nombre de colonnes de l'époque de la fon-

ment construit furent chargés du travail. Murād Agha tint parole et les renvoya en Europe pour les récompenser.

13. MERLIN A., Une visite aux ruines, 1932, p. 58. Claude Lemaire, consul de France à Tripoli sous Louis XIV, vint plusieurs fois à Lepcis et put y entretenir des chantiers. Il recherchait des antiques et des marbres précieux pour le compte du Roi, à qui des traités signés avec les Barbaresques réservaient le droit d'en prendre à sa guise. En 1705-1706, Lemaire tira « d'un seul temple plus de 200 colonnes ou morceaux ». Les colonnes qu'on se procurait de la sorte étaient transportées à Toulon, puis expédiées à Paris, au magasin des marbres, qui se trouvait à l'emplacement de la Concorde ; on en disposait pour les besoins des artistes ou pour des constructions : six d'entre elles, par exemple, furent employées dans l'église Saint-Germain-des-Prés, à soutenir le baldaquin du maître-autel exécuté en 1704 et démolit sous la Révolution. À propos des marbres de Lepcis Magna, voir également CATHEU F. de, Les marbres de Leptis Magna dans les monuments français, 1936, p. 51-74 et LARONDE A., Le Maire et l'exportation des marbres de Lepcis Magna, 1993, p. 242-255.

14. SAADAoui A., *Testour*, 1996, p. 426-427 et, pour Zaghouan, p. 486-491.

15. SAADAoui A., *Tunis, ville ottomane*, 2001, p. 41.



Fig. 7 : La mosquée de Yūsuf Dey : au début du XI^e/XVII^e siècle, le recours aux sites antiques va continuer malgré la raréfaction des belles pièces.

dation de la mosquée, présentent des disparités très marquées : des colonnes à fût lisse voisinent en effet avec d'autres à fût cannelé, et le marbre se trouve à côté du granit ou du calcaire. Les colonnes ne sont pas non plus de la même grosseur ni de la même longueur, les plus courtes ayant reçu des rallonges au niveau de la base ou au-dessus du chapiteau.

Le même mépris de l'uniformité s'observe dans l'emploi des chapiteaux. Des chapiteaux de la période ottomane (de type hafside ou turc) en côtoient d'autres de facture antique (surtout de type corinthien). Les ornements sculptés de ces derniers sont souvent cassés et endommagés, car le matériel antique réemployé dans cette mosquée est de mauvaise qualité. Au XI^e/XVII^e siècle, les meilleures pièces disponibles sur des sites antiques proches ont déjà été utilisées, et il ne reste donc que des pièces abîmées ou érodées. La mosquée de Yūsuf Dey est, par ailleurs, la dernière grande fondation officielle de l'époque ottomane à avoir employé en grande quantité des colonnes et des chapiteaux antiques.

Cette mosquée compte ainsi plusieurs variétés de marbre antique : gris de Numidie (Tunisie), granit

rouge (Assouan, Désert Oriental, Égypte), granit blanc noir (Désert Oriental, Égypte), rouge antique (cap Matapan, Grèce), rouge rosé (Sicile) et gris rosé (Taormine, Sicile).

En outre, parmi les matériaux réemployés dans la mosquée de Yūsuf Dey, nous avons découvert quelques pièces d'un intérêt tout particulier pour cette recherche sur le remploi. En effet, dans la nef axiale et près de la travée du mihrāb se trouvent quatre chapiteaux d'un type singulier, distinct des autres. L'un d'eux est orné d'une banderole ajustée entre les crosses sur laquelle une inscription en cursive ifriqiyenne particulière à l'époque hafside (fig. 8) a été gravée en creux. Voici son texte :

1- لمولانا أبو عبد الله محمد أمير المؤمنين

2- الغالب بالله، تونوس (كذا)، نصره الله

1 – Ceci est destiné à notre seigneur Abū ʿAbd Allāh Muhammad, le prince des croyants,

2 – al-ghālib bi-Allāh, à Tunis, que Dieu lui prête son assistance.



Fig. 8 : La mosquée de Yūsuf Dey.

L'inscription (inérite) prouve que des colonnes et des chapiteaux furent récupérés d'une construction royale hafside et incorporés dans la mosquée ottomane.

Cinq souverains hafside ont porté le nom d'Abū ʿAbd Allāh Muhammad ; cependant il nous semble que le sultan désigné par l'inscription est le dernier des cinq, celui qui a gouverné de 1494 à 1526. En effet, d'après Robert Brunschvig, le titre de « mawlāy » apparaît chez les sultans hafside à partir du IX^e/XV^e siècle, et de ce fait, les trois premiers Abū ʿAbd Allāh Muhammad qui ont gouverné au VII^e/XIII^e et au début du siècle suivant ne sont pas concernés par le texte. De même, nous pouvons écarter le quatrième souverain qui eut un règne éphémère ne dépassant pas quatorze mois (1434-1435).

Les quatre chapiteaux ne sont pas identiques mais se ressemblent tellement que nous sommes conduit à penser qu'ils remontent à la même époque et proviennent d'un même atelier. Il s'agit de chapiteaux dérivant du composite avec une seule couronne formée de quatre feuilles angulaires, de belles feuilles d'acanthe ; l'extrémité supérieure de chacune d'entre elles supporte la volute correspondante. S'interposent entre les feuilles un motif en calice qui varie d'un chapiteau à un autre ; dans l'axe de ce motif, l'abaque est frappée d'une rosace placée au-dessus de la lèvre de la corbeille.

La facture de ces chapiteaux est caractéristique de la Renaissance ; il s'agit donc de marbre taillé par une main d'œuvre européenne et destiné au sultan hafside. Nous ne pouvons pas savoir avec certitude si la sculpture a été exécutée à Tunis ou dans un atelier italien. La banderole inscrite, qui a été réalisée en même temps que les autres

éléments de l'ornementation du chapiteau et qui n'a pas été ajoutée ultérieurement, nous pousse à préférer la seconde hypothèse.

Les deux colonnes encadrant le mihrāb et à demi-engagées dans le mur de la qibla sont taillées dans le même marbre et proviennent certainement du même atelier que les chapiteaux qui les surmontent, alors que celles qui portent les deux autres chapiteaux sont des fûts antiques taillés dans un marbre différent.

En conséquence, nous pensons que les quatre chapiteaux et les deux colonnes faisaient partie d'une commande du souverain hafside Abū ʿAllāh Muhammad, probablement pour l'édification de l'un des pavillons de sa résidence royale de la Kasbah ; lors de la conquête turque, le bâtiment tombait en ruine et au début du XI^e/XVII^e siècle, Yūsuf Dey récupéra les pièces que nous venons de présenter pour les employer dans la construction de sa mosquée.

Ainsi, l'exploitation des sites antiques, en particulier du site de Carthage, et même des sites et des monuments médiévaux en ruine, a continué durant toute la période ottomane. Vers le milieu du X^e/XVI^e siècle et à la veille de l'établissement des Turcs dans le pays, les Espagnols démolirent plusieurs arcades de l'aqueduc romain de Carthage pour construire la citadelle de la Goulette¹⁶. Au début du XII^e/XVIII^e siècle, al-Wazīr al-Sarrāj note que « depuis des temps anciens les gens se servaient du marbre de Carthage pour sa beauté et il n'est toujours pas épuisé »¹⁷. Au début du XIX^e siècle, Louis Frank rapporte que Carthage « la métropole antique est une carrière ouverte à tous, dont les matériaux ont été emportés pour la construction des maisons de Tunis ; et pour peu qu'on parcoure la ville, on rencontre une quantité de beaux marbres et de fragments de colonnes placés aux coins des bâtiments mauresques, ou devant les portes, et qui, par leurs formes élégantes, leur matière précieuse et la riche exécution de leur travail antique, annoncent incontestablement leur origine »¹⁸.

Un des registres de la comptabilité beylicale indique le paiement d'une main d'œuvre d'origine chrétienne travaillant comme carriers sur le site de Carthage ; ils étaient chargés de récupérer les pierres et les marbres

16. IBN ABĪ DĪNĀR, *al-Mu'nis fī akbbāri Ifrīqiya wa Tūnis*, 1967, p. 185.

17. AL-WAZĪR AL-SARRĀJ, *al-Hulal al-Sundusiyya fī al-Akbbār al-Tūnisīya*, 1985, t. 1, p. 527.

18. FRANK L., *Histoire de Tunis*, 1850, p. 10.



Fig. 9 : La Turba du Bey. Recherche de pierres de couleur pour les marqueteries de marbre.

pour les chantiers officiels. L'aqueduc d'Hadrien fut également exploité comme carrière. Aux mois de rajab et de sha'abân 1214/décembre 1799 et janvier 1800, une équipe de carriers et de sculpteurs de pierres était chargée sous la direction de quatre maîtres carriers d'extraire la pierre des aqueducs romains qui passent par l'Ariana¹⁹.

Plus loin, le même document signale le paiement de 500 piastres pour le dédommagement des propriétaires de cinq maisons accolées aux aqueducs qui furent détruites par la carrière²⁰.

Cependant, il faut préciser que si l'on continuait toujours à extraire la pierre de taille dans les sites antiques, les marbres les plus utilisés dans les monuments importants de cette époque étaient des marbres importés. Les premières importations de marbre italien signalées par notre documentation remontent à la première moitié

du XI^e/XVII^e siècle, au début du règne des Mouradites (1631-1702) ; à partir de cette époque, nous avons constaté une importation massive de marbres européens et notamment italiens.

Cependant, l'introduction de la marqueterie de marbre comme nouvelle technique de revêtement mural dans l'architecture tunisoise, à partir de la seconde moitié du XI^e/XVII^e siècle, va inciter les constructeurs à activer la recherche de pierres de couleur (fig. 9)²¹. On assista alors à un engouement pour le porphyre et les différentes variétés de brèche et de granit. Les plus belles colonnes antiques de marbre de couleur étaient débitées en marbre de placage ou d'incrustation. Les pièces très lourdes, difficiles à transporter, furent découpées sur place puis distribuées en petite quantité sur différents chantiers. Au début de l'époque coloniale, Charles Tissot signale qu'à son époque, les deux fameuses colonnes de porphyre transportées au X^e siècle de Sousse à Manšūriyya sur ordre du calife fatimide al-Muizz, se

19. ANT (Archives nationales de Tunisie), registre 2218, f° 1.

20. ANT, registre 2218, f° 20. Le livret signale un premier paiement de 40 piastres, le prix de deux maisons, certainement modestes, détruites suite à l'extraction de la pierre du monument romain et un second paiement de 130 piastres pour dédommager deux autres maisons détruites dans les mêmes conditions.

21. SAADAoui A., *Le marbre d'Italie dans l'architecture de la ville de Tunis*, 2002, p. 63-91.



Fig. 10 : La Turba du Bey : des colonnes antiques en marbre de couleur étaient débitées et remployées comme placage ou incrustation.

trouvaient débitées en morceaux sur le site de la capitale fatimide²². Des monuments comme le mausolée des Mouradites (1685), la mosquée des Teinturiers (1727), le mausolée de ^cAli Pacha (1754) ou la Turba des Beys husaynites (1770) renferment également dans leurs revêtements muraux polychromes plusieurs variétés de marbres de couleur, pour la plupart antiques (fig. 10).

Parfois, la pratique du remploi prend une tournure particulière. En effet, il arrive qu'on soustraie des marbres à un édifice encore utilisé pour les attribuer à une nouvelle construction. Un registre beylical des recettes et des dépenses nous révèle l'achat de 12 colonnes en calcaire clair, avec leurs bases et chapiteaux, au prix de 60 piastres pour remplacer les colonnes en marbre blanc enlevées à Dār Slimān Agha et affectées aux palais du Bardo²³. Les colonnes et les chapiteaux ainsi retirés furent remplacés par des pièces moins belles en calcaire clair local. Bien évidemment, se rendre compte de telles pratiques nous aide parfois à résoudre certains problèmes relatifs la datation des constructions qui profitèrent de ce genre de remploi assez particulier.

22. TISSOT Ch., *Géographie comparée*, 1888, t. 2, p. 608.

23. BNT, manuscrit 3397, vol. 1, p. 185.

CONCLUSION

Le remploi est une des caractéristiques de l'architecture ifriqiyenne héritière de l'architecture byzantine qui a concédé une large place à cette pratique. Au Moyen Âge, comme aux époques modernes, les sites abandonnés et les monuments en ruines ont été abondamment exploités pour la construction des plus beaux édifices du pays et notamment des mosquées. Certains monuments de la période classique témoignent même d'un engouement pour les marbres antiques et pour les vieilles pierres. Les colonnes, les chapiteaux et la pierre de taille étaient alors très recherchés et appréciés. La pierre de taille de remploi se conjugue à d'autres matériaux comme la brique et la pierre d'extraction. Elle se distingue cependant de ces dernières par sa nature, sa qualité, ses dimensions et surtout sa fonction dans les techniques de construction. La pierre de taille de remploi est utilisée pour consolider les bases des minarets et dans le dallage de nombreux édifices publics. Elle entre comme élément décoratif dans d'encadrement des portes et le parement de mur construit en pisé.

Cette recherche nous a révélé que le remploi peut suivre plusieurs cheminements :

- des matériaux antiques remployés dans des monuments musulmans ;
- des matériaux du haut Moyen Âge incorporés dans des constructions du bas Moyen Âge ;
- des matériaux médiévaux repris dans la construction de monuments modernes ;
- des matériaux modernes réutilisés dans des bâtisses également modernes mais plus récentes ;
- des pièces remployées deux, trois fois ou plus.

Aussi la pratique du remploi rend-elle les monuments plus complexes et leur datation plus difficile. Cet usage mêle les époques et les styles. Les monuments, comme la Grande Mosquée de Kairouan ou la Zaytūna de Tunis, sont plus complexes mais plus passionnants et plus intéressants. Ces édifices éminents portent un témoignage brillant sur les goûts et les traditions artistiques de l'Ifrīqiya islamique, mais représentent en même temps, avec la belle collection de marbres et de sculptures antiques qu'ils renferment, un musée d'art romain et byzantin. Ils sont ainsi bien enracinés dans le patrimoine du pays et perpétuent les héritages transmis par des civilisations antérieures à leur construction.

(Les photographies sont de l'auteur.)

BIBLIOGRAPHIE

- AL-BAKRI, *al-Masālik wa al-mamālik*, Beyrouth, Dār al-Kutub al-^cIlmiyya, 2003.
- IBN ABI DINĀR, *al-Mu'nis fī akhbārī Ifrīqiya wa Tūnis*, Tunis, al-Maktaba al-^cAtīqa, 1967.
- IBN AL-IMĀM, *Kitāb nafīyi al-darar*, édité et annoté par F. ben Sliman et M. Tlili, Tunis, 2003.
- AL-MĀLIKĪ, *Riyād al-nufūs*, Beyrouth, Dār al-Gharb al-Islāmī, 1984.
- AL-TABARI, *Tārīkh al-rusul wa l-mulūk*, Le Caire, 1960-69.
- TABARI, *La chronique, Histoire des prophètes et des rois*, Arles, Actes Sud (coll. Sindbad), 1980-83.
- AL-TIJĀNĪ, *al-Ribla*, Tunis - Tripoli, al-Dār al-^cArabiyya li-Kitāb, 1981.
- AL-WAZĪR AL-SARRĀJ, *al-Hulal al-Sundusiyya fī al-Akbbār al-Tūni-siyya*, Beyrouth, Dār al-Gharb al- Islāmī, 1984-85.
- BARRUCAND M., 2002, Les chapiteaux de remploi de la mosquée al-Azhar et l'émergence d'un type de chapiteau médiéval en Égypte, *Annales Islamologiques*, 36, p. 37-55.
- CATHEU F. de, 1936, Les marbres de Leptis Magna dans les monuments français du XVIII^e siècle, *Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art français*, p. 51-74.
- DAOULATLI A., 1976, *Tunis sous les Hafside, évolution urbaine et activité architecturale*, Tunis, INAA.
- DUBARRY DE LASSALE J., 2000, *Identification des marbres*, éd. H. Vial, Paris.
- FÉRAUD Ch. L., 1927, *Annales tripolitaines*, Tunis - Paris.
- FRANK L. (Dr), 1850, *Histoire de Tunis*, édité et annoté par J.J. Marcel, Paris.
- HARRAZI N., 1982, *Chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan*, Tunis, INAA.
- LARONDE A., 1993, Le Maire et l'exportation des marbres de Lepcis Magna, *BSNAF*, p. 242-255.
- MAHFOUDH F., 2003, *Architecture et urbanisme en Ifrīqiya médiévale*, Tunis, CPU et Faculté des Lettres de La Manouba.
- MARÇAIS G., 1954, *L'architecture musulmane d'Occident*, Paris.
- MERLIN A., 1932, Une visite aux ruines de Leptis Magna en Tripolitaine, *RT*, p. 57-70.
- SAADAoui A., 1996, *Testour du XVII^e au XIX^e siècle. Histoire architecturale d'une ville morisque de Tunisie*, Tunis, Publications de la Faculté des Lettres de La Manouba.
- SAADAoui A., 2001, Les mausolées des deys et des beys de Tunis : les influences orientales et les traditions locales, dans *Autour des morts : mémoire et identité, Acte du V^e colloque international sur la sociabilité*, Rouen, p. 299-320.
- SAADAoui A., 2001, *Tunis, ville ottomane : trois siècles d'urbanisme et d'architecture*, Tunis, CPU.
- SAADAoui A., 2002, Le marbre d'Italie dans l'architecture de la ville de Tunis à l'époque ottomane, dans *Architectures italiennes de Tunisie*, Tunis, p. 63-91.
- TISSOT Ch., 1884-88, *Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique*, Paris.